



CAPS
comité d'action
et de promotion
sociales

FORMATION LINGUISTIQUE

Le portail de l'espoir

Un conte original écrit et interprété par les femmes du
P.A.M (Pôle d'Accompagnement des Migrants) du CAPS



Avec Maghnia Belbala, Roza Derbal, Malika El Miskini, Naoual El Fangra, Zina Hadji, Karina Kasaeva, Khadija Laroussi, Farida Meziane, Rosa Mouradov.

Et la participation de Sandra Bozumo, Raoua Chehimi, Keltouma El Khamouss-Ai Douch, Cornélia Onel.

Accompagnement artistique : La Youle Compagnie sous la direction de Ulrich N'toyo.

Accompagnement linguistique : le Pôle Linguistique du CAPS coordonné par Marie-Hélène Vieira de Carvalho, assistée de Katia Megouda.

Dessins de Maghnia Belbala & Katia Megouda





Correspondances

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal

La forêt Baynem

Une grande porte grillagée en fer forgé, peinte en vert, avec des petites fleurs peintes en blanc. On la voit de loin. Elle est ouverte sur une vaste forêt. C'est la fin de l'après-midi, il fait beau mais l'air est plus frais. En entrant, on sent une multitude d'odeurs, celle de la terre et celle des fleurs. Il y a l'odeur de la lavande, des rosiers, de la vanille, du musc : Ah le musc, cette odeur magique, la plus belle odeur du monde !

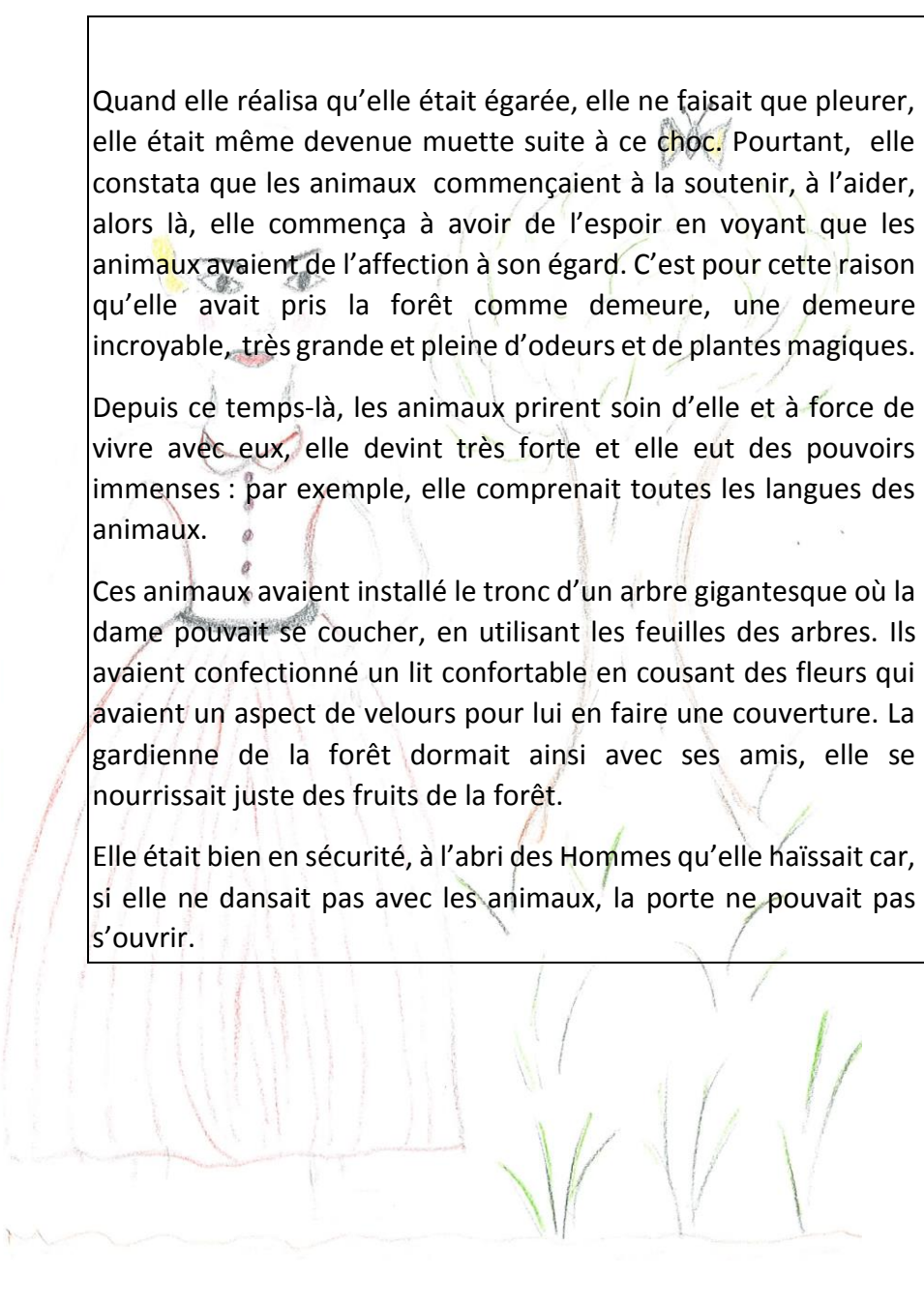
Il y a une multitude de couleurs, des couleurs chaudes comme les couleurs orange, beige, rouge et bien sûr le vert.

Plusieurs chemins partent de la porte, comme des branches de terre et de pierres. Au détour d'un de ces chemins, on entend l'eau qui coule, c'est la rivière magique ! On y entend le son du chant des femmes sirènes qui chantent des chansons andalouses en se lavant près du ruisseau.

Dans la forêt habite la gardienne de l'eau, une dame très gentille qui donne l'eau de la vie et de la jeunesse.

C'est une grande dame à la peau noire, avec une longue chevelure, un visage rond et de grands yeux. Elle était toujours habillée en blanc. Elle était très belle, très élancée. Elle avait le visage voilé mais on arrivait à deviner ses beaux traits car son voile était blanc et très fin, il ne recouvrait que son visage.

Elle s'était perdue dans cette forêt quand elle était petite, elle y était restée en espérant que ses parents viendraient la chercher un jour (parce qu'elle était déjà venue avec eux passer une journée) mais, malheureusement, ils ne sont jamais revenus et c'est pour cela qu'elle méprisait les Hommes.



Quand elle réalisa qu'elle était égarée, elle ne faisait que pleurer, elle était même devenue muette suite à ce choc. Pourtant, elle constata que les animaux commençaient à la soutenir, à l'aider, alors là, elle commença à avoir de l'espoir en voyant que les animaux avaient de l'affection à son égard. C'est pour cette raison qu'elle avait pris la forêt comme demeure, une demeure incroyable, très grande et pleine d'odeurs et de plantes magiques.

Depuis ce temps-là, les animaux prirent soin d'elle et à force de vivre avec eux, elle devint très forte et elle eut des pouvoirs immenses : par exemple, elle comprenait toutes les langues des animaux.

Ces animaux avaient installé le tronc d'un arbre gigantesque où la dame pouvait se coucher, en utilisant les feuilles des arbres. Ils avaient confectionné un lit confortable en cousant des fleurs qui avaient un aspect de velours pour lui en faire une couverture. La gardienne de la forêt dormait ainsi avec ses amis, elle se nourrissait juste des fruits de la forêt.

Elle était bien en sécurité, à l'abri des Hommes qu'elle haïssait car, si elle ne dansait pas avec les animaux, la porte ne pouvait pas s'ouvrir.

Le Paradis sur Terre

Il y a longtemps, existait une petite piste à côté de la plage, avec plein de cailloux, qui menait vers un petit village dans la montagne, avec de vieilles maisons abandonnées qui étaient construites avec des pierres et de la terre. Leurs toits avaient une charpente en bois. Et il y a avait aussi le vieux puits, celui d'autrefois, ainsi que des oliviers, des figuiers, et de la belle verdure. Tout cela offrait une belle vue sur la mer et sur le coucher du soleil.

La mer était calme, on n'entendait pas les vagues. On dirait qu'elle s'était endormie. La piste était difficile à monter, il fallait, à chaque fois, se reposer pour reprendre son souffle.

C'est le village où mon grand-père a vécu avec sa grande famille, ses deux femmes, ses 4 garçons, ses 6 filles et avec ses petits-enfants ainsi qu'avec leurs animaux domestiques.

Oh ! La belle époque ! Où le respect et la joie de vivre régnaient. Il n'y avait pas beaucoup de moyens mais tout le monde était heureux. Il y avait de la solidarité entre les habitants. Ils vivaient de la récolte des figes, des olives, des fruits et légumes. Ils étaient comblés avec leurs petits moyens : ils étaient très heureux. Les deux femmes se levaient de bonne heure pour rapporter le bois de la montagne et allumer le feu pour faire le pain. Ensuite, les hommes allaient travailler dans les champs, cultiver la terre et donner à manger aux animaux.

En hiver, les femmes habillaient les enfants, elles chargeaient les ânes avec des filets et mettaient de la nourriture dans le panier : comme la galette, les œufs, l'eau et le caroubier en poudre qu'elles mélangeaient avec de l'huile d'olive et qu'elles mangeaient avec les figues sèches ainsi que des pommes de terre qu'elles faisaient cuire sur place. Elles prenaient avec elles des animaux comme les chèvres et les brebis. Une fois sur place, elles allumaient le feu tout prêt de l'herbe pour faire fondre le gel sur les feuilles.

Les femmes et les enfants ramassaient les olives en chantant des chansons. Au début de l'après-midi, les hommes rejoignaient leur famille pour manger.

Mais une période de sécheresse commença....Il n'y avait pas de pluie depuis longtemps. Les légumes ne poussaient plus et il ne restait pas une goutte d'eau dans le vieux puits, les oliviers et les figuiers se sont desséchés. L'herbe ne poussait plus, les animaux ne trouvaient plus à manger, il ne restait plus de lait, les enfants avaient faim.

Alors, le chef du village décida de faire une vieille tradition en sacrifiant un taureau et en distribuant la viande aux villageois, mais il n'a pas plu, **toujours pas de pluie !** Puis il fit une prière à la mosquée, **mais il n'y avait toujours pas de pluie !** Le chef du village envoya un groupe d'hommes pour chercher de la nourriture, ils prirent avec eux des provisions pour la route. Ils crurent qu'ils allaient revenir avec de la nourriture pour tout le monde mais ils ne sont pas revenus.

Le village devint triste, les animaux ont commencé à mourir de faim et de soif, les enfants tombaient malades, un bébé mourut de faim. Les villageois étaient désespérés, ils ne parlaient plus, ils pleuraient tout le temps.

Alors, le chef envoya les hommes qui restaient, sans nourriture cette fois. Les jours passèrent mais les femmes n'avaient aucune nouvelle des hommes.

Les animaux moururent tous, il ne resta qu'une chèvre. Trois vieilles femmes moururent ainsi que deux enfants, une femme, qui avait perdu son mari et ses deux enfants, mourut de chagrin et la grande tristesse régna sur le village.

Alors, le chef du village décida de partir chercher les hommes, il laissa les femmes toutes seules au village avec leurs enfants. Alors les femmes ont arrêté de pleurer, elles ont décidé de nommer une chef pour les guider.

La chef rassembla rapidement tout le monde, elle prit la parole et les remercia pour la confiance qu'elles lui avaient accordée, puis elle déclara : « *Je vais vous aider, vous guider, ne vous inquiétez pas, je suis là, on va s'en sortir ensemble !* » et là, elle vit de la confiance sur les visages des femmes.

Elle nomma quatre gardiennes pour surveiller le village, et comme elles n'avaient pas d'armes, elles décidèrent de fabriquer leurs propres armes, à l'aide de bouts de bois et de couteaux. Puis la chef demanda aux femmes de ramasser le peu de nourriture qui restait pour la distribuer peu à peu aux enfants.

En trois jours tout était fini, alors elle décida de sacrifier la chèvre qui restait. Elles résistèrent encore deux jours, alors là, ce fut le chaos total !

En réfléchissant la chef cria : *« ça suffit, y'en a marre de souffrir, on va aller chercher nos hommes et on va sauver nos enfants ! »*.

Elles quittèrent le village en pleurant, elles marchèrent des heures et des heures, elles trouvèrent des herbes parmi lesquelles il y avait une plante vénéneuse.

En la mangeant un quart du groupe mourut.

Les femmes qui restaient se découragèrent, la chef se mit alors debout, et cria fort : *« Ne vous découragez pas, il faut continuer, on va se battre, on va sauver le reste du village, arrêtez de pleurer, soyez courageuses ! Allez debout ! On va continuer la route, on va sauver nos hommes ! »*.

Les femmes se mirent debout. Elles abandonnèrent leurs morts et continuèrent leur route vers l'inconnu. Elles étaient tellement fatiguées, qu'elles marchaient à quatre pattes, soudain, une femme cria : *« il y a un arbre, là-bas ! »*

L'espoir revint !

Elles marchèrent jusqu'à l'arbre, elles mangèrent ses feuilles et reprirent un peu de force. Elles passèrent la nuit sous l'arbre. Le lendemain, en marchant des heures et des heures, elles aperçurent au loin une petite lumière qui jaillissait.

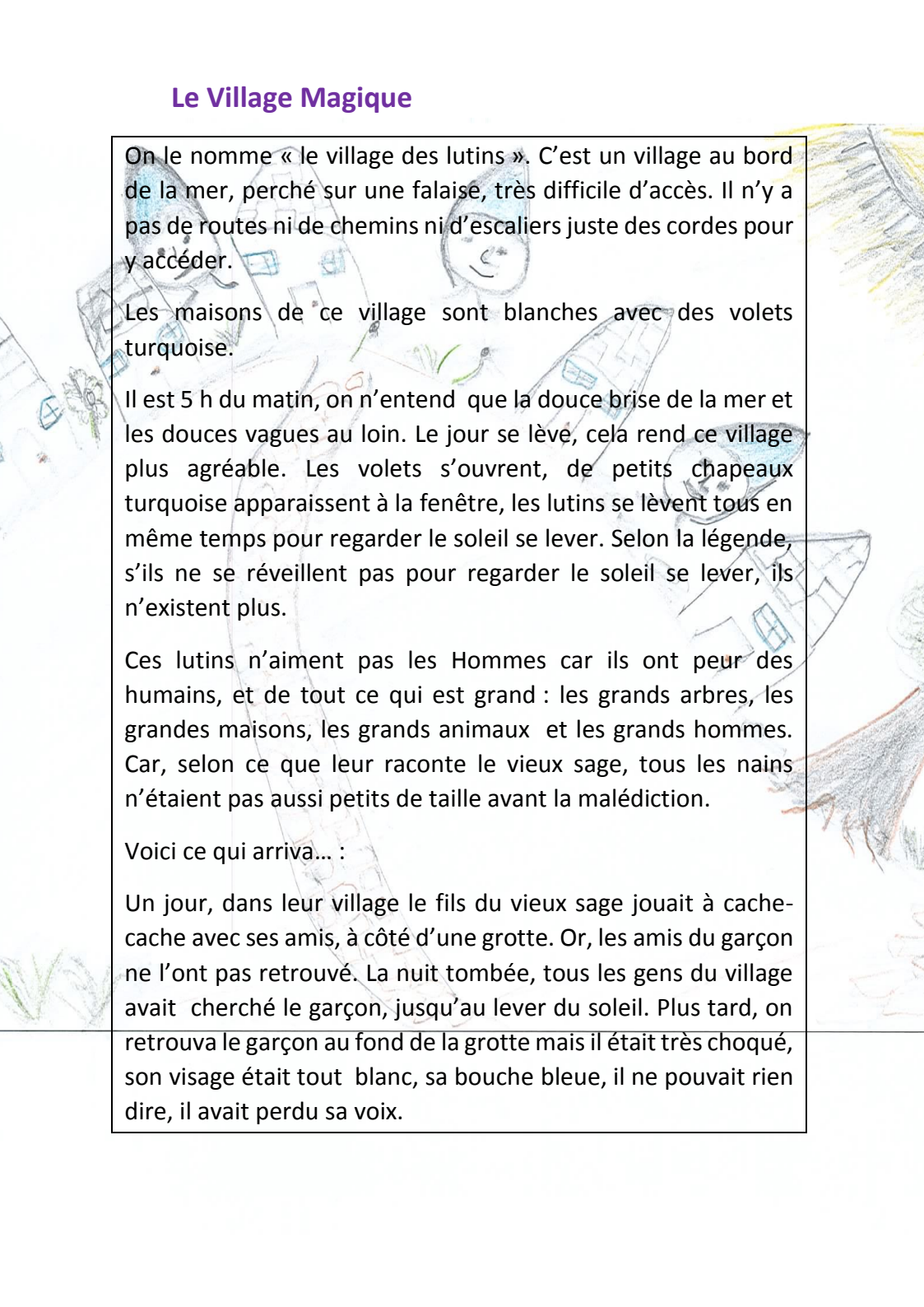
En marchant vers la lumière celle-ci grandissait de plus en plus. En arrivant, elles virent un grand portail magique qui brillait de mille feux, et là, l'espoir revint, elles crurent qu'elles allaient trouver leur hommes et la nourriture.

En arrivant devant le portail, elles trouvèrent une grande dame, habillée en blanc, voilée, mystérieuse, son visage était peu visible. Les femmes prirent la parole, elles demandèrent de l'aide....la femme ne réagit pas.

Elles la supplièrent de donner à manger, à boire pour les enfants, en pleurant beaucoup mais la grande dame mystérieuse ne réagit toujours pas.

Ensuite ces femmes commencèrent à supplier, à crier et, dans leur désespoir – espoir, elles essayèrent de rentrer de force, elles prirent de la vigueur et dirent enfin : « *Ouvrez le portail, ouvrez le portail !* » puis elles finirent par s'asseoir. Là, elles commencèrent à chanter la chanson « Ouvrez le portail » et alors, devant cette posture, la grande dame mystérieuse, se mit à danser devant les animaux qui eux aussi se mirent à danser. Et alors.... le portail s'ouvrit...et de bonnes odeurs commencèrent à parvenir aux femmes qui se levèrent et rentrèrent enfin.

Le Village Magique



On le nomme « le village des lutins ». C'est un village au bord de la mer, perché sur une falaise, très difficile d'accès. Il n'y a pas de routes ni de chemins ni d'escaliers juste des cordes pour y accéder.

Les maisons de ce village sont blanches avec des volets turquoise.

Il est 5 h du matin, on n'entend que la douce brise de la mer et les douces vagues au loin. Le jour se lève, cela rend ce village plus agréable. Les volets s'ouvrent, de petits chapeaux turquoise apparaissent à la fenêtre, les lutins se lèvent tous en même temps pour regarder le soleil se lever. Selon la légende, s'ils ne se réveillent pas pour regarder le soleil se lever, ils n'existent plus.

Ces lutins n'aiment pas les Hommes car ils ont peur des humains, et de tout ce qui est grand : les grands arbres, les grandes maisons, les grands animaux et les grands hommes. Car, selon ce que leur raconte le vieux sage, tous les nains n'étaient pas aussi petits de taille avant la malédiction.

Voici ce qui arriva... :

Un jour, dans leur village le fils du vieux sage jouait à cache-cache avec ses amis, à côté d'une grotte. Or, les amis du garçon ne l'ont pas retrouvé. La nuit tombée, tous les gens du village avait cherché le garçon, jusqu'au lever du soleil. Plus tard, on retrouva le garçon au fond de la grotte mais il était très choqué, son visage était tout blanc, sa bouche bleue, il ne pouvait rien dire, il avait perdu sa voix.

Quand le vieux sage vit l'état de son fils, il fut très triste, ses yeux se remplirent de larmes. Il demanda au guérisseur du village de voir ce qu'il avait, mais le guérisseur lui dit que son fils avait perdu sa voix. Après cela, il lui recommanda une plante qui ne poussait que dans une forêt qui s'appelle Baynem, quatre volontaires proposèrent leur aide pour partir chercher la plante.

Tôt le matin, les quatre hommes se préparèrent et partirent. Ils cherchèrent toute la journée sans trouver l'entrée de la forêt. Ils décidèrent de faire une pause pour la nuit. Le lendemain, les volontaires reprirent leur recherche, ils aperçurent enfin l'entrée de la forêt au loin, mais ils ne savaient pas qu'au cœur de cette forêt, habitait une dame mystérieuse. Ils s'approchèrent et constatèrent que pour y accéder il fallait franchir une grande porte en fer forgé. Ils commencèrent à casser la porte. Le corbeau, le fidèle compagnon de la dame, alla vite le lui rapporter. Elle ne fut pas contente d'entendre cela. Très en colère, elle se précipita à leur rencontre et leur dit : « *Partez d'ici !* ». Mais ils continuèrent, tout en criant : « *Nous sommes plus forts que toi, nous voulons rentrer !* ». La dame leur répondit en les avertissant : « *Vous n'allez pas rentrer, si vous le faites, vous allez le regretter !* ». L'un des hommes prit une corde, et essaya d'escalader la porte, et là, la dame s'énerma, elle demanda au corbeau de remplir un seau d'eau magique de la rivière auquel elle rajouta un sort qu'elle prépara. Puis, elle envoya le corbeau jeter cette eau sur ces hommes, les condamnant à devenir des lutins, ainsi que leur descendance, en les maudissant. Et c'est comme cela qu'ils sont devenus tout petits.

**C'est une histoire de trajet, de traversée et de migration.
Une histoire de passage et d'ouverture comme rempart
contre les indifférences. C'est surtout l'histoire d'un
engagement collectif, le fruit de la solidarité au service de
l'art et de la langue française.**



*Merci aux auteures- créatrices-comédiennes sans qui rien n'aurait
été fait, cousu, construit, échangé, écrit, pensé, représenté et à
tous les passeurs et passants qui ont contribué à ce projet, des
tissus aux machines, des ustensiles aux ornements...Merci à Ulrich
N'toyo, Kévin-Emeric Théry, Naïma El Qadery, Marie-Hélène Vieira
de Carvalho, Katia Megouda, Stéphanie Demeilliers, Pauline
Guilmot (participation musicale), Philippe Cany, Patricia Benard,
Thomas Carreda, Damien Euchy de la Direction Régionale des
Affaires Culturelles, la Délégation Générale à la Langue Française
& aux langues de France, la Ville de Petit-Quevilly, la MJC RIVE
GAUCHE.*